

Филолошко-уметнички факултет у Крагујевцу
DEAF 2 (Dire, Écrire, Agir en Français)
« La langue et la littérature à l'épreuve du temps »
Зборник радова са II међународног научног скупа одржаног на Филолошко-уметничком
факултету у Крагујевцу (8-9. XI 2013)

Уређивачки одбор:

Проф. др Иван Коларић, декан
Филолошко-уметнички факултет, Крагујевац
Проф. др Тијана Ашић
Филолошко-уметнички факултет, Крагујевац
Проф. др Катарина Мелић
Филолошко-уметнички факултет, Крагујевац
Доц. др Биљана Тешановић
Филолошко-уметнички факултет, Крагујевац
Проф. др Веран Станојевић
Филолошки факултет, Београд
Проф. др Михаило Поповић
Филолошки факултет, Београд
Проф. др Франсис Корблен
Универзитет Париз-Сорбона, Париз, Француска
Проф. др Жак Брес
Универзитет у Монпелјеу III, Монпелје, Француска
Проф. др Анри Боаје
Универзитет у Монпелјеу III, Монпелје, Француска
Проф. др Андре Боријо
Универзитет Тулуз Ле Мирај, Тулуз, Француска
Проф. др Жан-Пол Мејер
Универзитет у Стразбуру, Стразбур, Француска
Доц. др Жилијен Румет
Универзитет Тулуз Ле Мирај, Тулуз, Француска
Доц. др Маринко Кошчец
Филозофски факултет, Загреб, Хрватска
Доц. др Ивона Јовановић
Факултет за туризам и хотелијерство, Кошор, Црна Гора
Доц. др Драган Богојевић
Филозофски факултет, Никшић, Црна Гора

Уредници:

Проф. др Тијана Ашић, проф. др Катарина Мелић, доц. др Биљана Тешановић,
мр Никола Бјелић, Милана Додиг

Рецензенти:

Проф. др Тијана Ашић, проф. др Катарина Мелић, проф. др Веран Станојевић, проф. др
Михаило Поповић, проф. др Марија Џунић-Дрињаковић, проф. др Ана Вујовић, доц.
др Биљана Тешановић, доц. др Диана Поповић, доц. др Татјана Самарџија-Грек, доц. др
Татјана Ђурин

Лектори:

Јасмина Миковић, Владимир Павловић, Агат Бло

Зборник радова са II међународног научног скупа одржаног на
Филолошко-уметничком факултету у Крагујевцу (8-9. XI 2013)
Actes du II^e colloque international, Faculté des Lettres et des Arts,
Université de Kragujevac (8-9 XI 2013)

DEAF 2 (Dire, Écrire, Agir en Français)

« La langue et la littérature à l'épreuve du temps »

Крагујевац, 2013.

СВЕТЛАНА ВЕЛМАР-ЈАНКОВИЋ И ФРАНЦУСКА

Резиме

У овом чланку разматраћемо, на првом месту, каква је улога Француске у књижевном раду савремене српске списатељице Светлане Велмар-Јанковић (1933), нарочито у њеном аутобиографском роману / аутофикцији *Прозраци* (Стубови културе, Београд, 2003), кроз анализу њене француске лектире (будући да је завршила студије француског језика и књижевности), а затим и (интертекстуалних) односа са француском књижевношћу и културом, а поменућемо и рецепцију њеног књижевног дела у Француској.

Кључне речи: француска књижевност, француска култура, рецепција, француски језик, Други светски рат.

Никола Бјелић
Примљено: 01. 11. 2013.
Прихваћено новембра 2013.

Vladimir Đurić¹
Faculté de Philologie
Université de Belgrade

LES TEXTES DE JELENA DIMITRIJEVIĆ : UNE LITTÉRATURE NATIONALE AU CARREFOUR DU DIALOGUE INTERCULTUREL

En se référant aux positions prises dans *La littérature générale et comparée* par Daniel-Henri Pageaux, cette communication aborde une littérature (ou plutôt des *textes*) dite marginale vu qu'il s'agit de l'écriture *féminine serbe* de la première moitié du xx^e siècle. Toute véritable littérature comparée est fondée sur le dialogue des cultures ce qui comprend les contacts et les échanges, les interférences qui se font sans cesse *entre* les cultures, en somme sur la médiation littéraire, symbolique et culturelle. La personnalité ainsi que la production littéraire de Jelena Dimitrijević, une des écrivaines modernes serbes, sont profondément imprégnées de la diversité (inter)culturelle. Elle *parle* sept langues dont le français, elle *écrit* en serbe en introduisant très souvent le lexique et les citations français, elle lit beaucoup en français, enfin elle *agit* en français : elle échange ses pensées et ses idées sur le féminisme en français, sa culture française lui ouvre toutes les portes dans le monde entier qu'elle parcourt inlassablement et dont elle se voit la citoyenne (cosmopolite) malgré ses préférences ouvertes pour sa culture nationale. Entre un(e) *auteur(e)* serbe transculturel(le) et un *lecteur* serbe toujours naissant, il paraît que les *textes*, écrits en serbe mais comprenant bien des éléments français et turcs, soient le point le plus vital dans ce triangle communicationnel. Outre cela, cette communication a pour ambition de démontrer que les perspectives interculturelles l'emportent sur celles nationales ainsi que sur les anciennes répartitions des littératures dites grandes et petites (ou mineures), masculines et féminines, enfantines et adultes.

Mots-clés : interculturalité, dialogue interculturel, imagologie, féminisme.

« L'universel, c'est le local sans les murs. »
Miguel Torga

1. INTRODUCTION

Par le biais de la littérature générale et comparée, cette communication vise à relever une littérature marginalisée et c'est la littérature *féminine serbe*, à savoir les textes de Jelena Dimitrijević. Nous allons envisager certaines positions que Daniel-Henri Pageaux a prises notamment dans le domaine de l'interculturalité (dialogues des cultures), de l'imagologie et du féminisme. Les méthodes préconisées par Pageaux nous serviront à aborder le mieux possible la production littéraire de Jelena Dimitrijević qui se montre fort imprégnée de l'interculturalité où trois cultures – serbe, turque et française – détiennent une place significative par la complexité de leurs relations dynamiques. Le rayonnement de la France sera particulièrement au centre de notre attention. Outre la recherche des relations interculturelles, nous allons traiter les problèmes concernant l'identité et l'altérité étroitement liés au dialogue des cultures. Tout compte fait, cette communication comparatiste veut témoigner de la prééminence des perspectives inter-

culturelles sur celles nationales ainsi que sur les anciennes répartitions des littératures dites grandes et petites (ou mineures), masculines et féminines, enfantines et adultes.

2. NOTIONS CLÉES

Pour pouvoir procéder à notre analyse comparatiste (serbo-turco-française), nous allons premièrement dégager certains éléments de base dans la littérature comparée, notamment les termes concernant l'interculturalité et l'*image* littéraire, puis les contacts et les échanges culturels (voyages) ainsi que la portée du féminisme. Ces notions clés seront notre outil indispensable dans l'étude des textes de Jelena Dimitrijević.

2.1. Interculturalité et dialogue interculturel

La littérature comparée contemporaine fait partie d'une immense mosaïque des recherches fondées sur les notions de l'interculturalité et du dialogue interculturel. Ces notions mettent en question des espaces habituellement considérés comme homogènes et unifiés tels les identités politiques, nationales ou culturelles de sorte qu'un État, une nation, une littérature ne sont jamais identiques ni superposables. « Il en résulte une mise ou remise en question de l'espace dit 'national' et des redéfinitions de notions comme celles de 'frontière' et de 'zone' » (Pageaux 1994 : 21, 140). Yves Chevrel décèle aussi une telle dissonance : « En effet, frontières culturelles et frontières politiques ne se superposent pas toujours » (Chevrel 1989 : 183). Ceci dit, chaque culture dite nationale doit accepter le fait que son unité apparente, due aux exigences politiques et idéologiques, reste fort imprégnée des impacts et résonances d'autres cultures dont la complexité se manifeste aussi bien sur l'axe synchronique que sur celle de diachronie.

L'interculturalité se veut une conception dynamique insistant sur des cultures qui se modifient, qui évoluent et qui se transforment perpétuellement, donc les cultures sont perçues comme toujours naissantes. Cette vision protéiforme des cultures comprend les *interférences* et les *interactions* permanentes de différents contenus culturels de façon que ce processus réversible constitue ce qu'on appelle le dialogue interculturel. De ce fait, nous ne parlerons plus d'une culture nationale uniforme avec ses traits distinctifs bien connus, mais de l'interculturalité d'une nation qui se voit largement ouverte, c'est-à-dire prête à communiquer. Également, « il n'y a pas 'un' comparatisme littéraire : il y en a autant que de pays où il a pu s'affirmer » (Pageaux 1994 : 23). Dans notre communication, il s'agira du comparatisme et de l'interculturalité *serbe* appliqués sur l'écriture *féminine* serbe, à savoir les textes de Jelena Dimitrijević.

2.2. Imagologie

Outre le fait qu'il a brisé les délimitations restreintes des littératures marginales en les introduisant sur le champs comparatiste, Daniel-Henri Pageaux a donné un nouveau souffle à l'*imagologie*.² Il l'a placée dans le contexte interculturel en insistant sur une discipline polymorphe. L'image littéraire se crée d'un ensemble d'idées sur l'étranger prises dans un processus de *littérisation* mais aussi de *socialisation* : cela veut dire que le comparatisme littéraire doit prendre en considération les portées d'autres sciences humaines telles l'ethnologie, l'anthropologie, la sociologie, l'histoire des mentalités et des idées (*Geistesgeschichte*) concernant surtout les thèmes sur l'identité et l'al-

térité, l'opinion publique ou l'imaginaire social (Pageaux 1994 : 59-60). Alors, il faut toujours tenir compte des instances historiques, sociales et culturelles finement tissées dans tout texte littéraire ainsi que les redéfinir et réinterpréter dans le contexte interculturel donné. De plus, l'imagologie doit approprier les études de réception qui mettent en premier plan le lecteur et son contexte de lecture parce que la « réception littéraire et représentation d'autrui ne peuvent être étudiées séparément » (Chevrel 1989 : 213).

Pageaux a détecté trois éléments constitutifs de chaque image littéraire (Pageaux 1994 : 64-71). Ce sont, d'abord, les *mots*, ces constellations verbales qui se regroupent en deux ordres lexicaux : les mots issus du pays regardant qui servent à définir le pays regardé et les mots pris à la langue du pays regardé, mots de la langue-source, et qui sont reversés, sans traduction, dans les textes du pays regardant, dans la langue cible. Les pays regardants dans notre recherche sont la Serbie et la Turquie alors que la France figure comme le pays regardé. La langue-source est visiblement le français et la langue cible – le serbe. Dans la troisième partie de notre communication nous reviendrons sur cette image complexe de la langue que Jelena Dimitrijević emploie dans ses écrits.

En second lieu, ce sont les *relations hiérarchisées* fondées sur les grandes oppositions comme Je – narrateur – culture d'origine vs Autre – personnage – culture représentée ou bien les oppositions spatio-temporelles comme Occident : Orient, Nord : Sud, ville : campagne, urbain : rural.

Finalement, l'image devient un *scénario* pour l'essor du dialogue interculturel : elle est une « histoire », une mise en texte à partir d'un dialogue entre deux cultures, deux littératures, deux séries de textes, donc une forme d'intertextualité qui dans la problématique comparatiste donne la possibilité de comprendre comment et pourquoi tel texte étranger a pu devenir, dans une culture, pour tel(le) écrivain(e), un objet littéraire et culturel singulier, un outil de communication symbolique. De surcroît, nous pourrions amplifier cette définition de Pageaux en parlant d'une sorte de « polylogue » qui se réalise dans la production littéraire de Jelena Dimitrijević où, de prime abord, il y a au moins quatre cultures qui interfèrent à tour de rôle : d'une part c'est la culture serbe (dite nationale) et turque, et d'autre part française et anglaise. De là, il est évident que la relation hiérarchisée *Occident : Orient* y deviendra le scénario pour un fécond polylogue interculturel.

À part ces trois composantes de l'image littéraire, Pageaux (1994 : 71-72) distingue trois attitudes fondamentales qui se font entre les cultures :

1) *la manie* glorifie la culture étrangère qui est absolument supérieure à la culture regardante ; l'étranger est positivement valorisé alors que la culture d'origine est négativement vue et dépréciée ; la représentation de l'étranger relève plus d'un « mirage » que d'une image ;

2) *la phobie* est l'inverse : la réalité étrangère est tenue pour inférieure par rapport à la supériorité de la culture d'origine ; le mirage touche cette fois-ci la culture d'origine ;

3) *la philie* comprend un véritable échange bilatéral où la réalité étrangère est aussi positivement jugée que la culture regardante qui se montre complémentaire de la culture regardée ; ce serait une relation idéale de connaissance et reconnaissance mutuelle des cultures. Pourtant, Pageaux finit par conclure que tout dialogue interculturel est un rapport de force et non pas un simple échange parce qu'il existe toujours la tendance à stipuler une hiérarchie entre les membres du dialogue (Pažo 2006 : 27).

² L'imagologie a déjà été instaurée dans la littérature comparée par Jean-Marie Carré et Marius-François Guyard qui ont particulièrement étudié les notions de la triade devenue célèbre : *voyages, images, mirages*.

2.3. Écrivain(e)-voyageur

Les actions médiatrices (rencontres, contacts, échanges) sont d'une importance clé pour le dialogue interculturel. Les voyages sont une des formes les plus directes et les plus complexes lorsqu'il s'agit des expériences de l'étranger. L'écrivain-voyageur, *homo viator*, se voit comme un transmetteur d'idées et de connaissances *par excellence*. Le voyage est une pratique culturelle datée qui exige une approche historique et anthropologique étant donné que l'écrivain devient à la fois narrateur, acteur, expérimentateur, héros de sa propre histoire et unique témoin d'un moment historique d'un pays étranger : une fois l'image complexe créée, il en fait la transposition littéraire en langue maternelle, destinée aux lecteurs de son pays-source. Le voyageur-témoin est la clé interprétative du scénario interculturel de sorte qu'il est nécessaire d'examiner aussi les figures *minores*, des marginaux qui ne sauvent leur obscure singularité que par leurs écrits. Le voyageur moderne devient à la fois globe-trotter, journaliste, reporter, cosmopolite de l'entre-deux-guerres accumulant les expériences et les témoignages recueillis sur un globe définitivement éclaté, fragmenté, chaotique³ (Pageaux 1994 : 28-31, 34).

2.4. Féminisme

En parlant de la littérature féminine ou « au féminin », Pageaux (1994 : 143-144) constate qu'elle est passée par une longue phase militante aux aspects multiples et qu'il reste à étudier cette rhétorique de l'émancipation, cette écriture du décentrement étant donné que c'était une littérature de la « différence », alternative, affrontant la logique du monde masculin et de son langage univoque : un nouvel imaginaire, l'imaginaire féminin a lancé son grand défi à l'imaginaire masculin en mettant sa propre identité à une épreuve considérable. Cette différence et cet examen de l'identité sont profondément inscrits dans la problématique comparatiste et c'est ce que nous allons essayer de discerner sur l'exemple de Jelena Dimitrijević dont la culture personnelle était extrêmement riche.

3. ANALYSE COMPARATISTE

Ayant pris en compte toutes ces distinctions proposées par Pageaux comme l'indispensable propédeutique, nous allons procéder à notre réflexion sur les textes de Jelena Dimitrijević vus au carrefour d'un dialogue ou polylogue interculturel bien particulier. Au centre de notre attention seront surtout : *Lettres de Niš sur harems*, *Lettres de Salonique*, *Les émancipées* (roman) et *Sept mers et trois océans*. Avant de commencer l'analyse comparatiste, nous allons tout d'abord éclairer la personnalité complexe de l'auteure serbe et puis le contexte historique, social et culturel qui détermine les œuvres citées ci-dessus.

3.1. Jelena Dimitrijević⁴ et ses prédilections

La première passion de Jelena Dimitrijević est sans aucune doute l'Orient : il reste non seulement son amour mais sa religion aussi. L'écrivaine serbe aime l'Occident, mais elle confesse l'Orient qui est son *credo* intime. De ce fait, sa culture de préférence devient la culture turque étroitement liée à la serbe vu la domination séculaire de l'Empire Ottoman dans les Balkans. C'est à l'époque de la désintégration de cet Empire ancien où Jelena Dimitrijević vit, voyage et note ses impressions le plus souvent sous forme épistolaire : dans ses *Lettres de Niš sur harems*, *Lettres de Salonique*, *Lettres de l'Égypte*, *Lettres de l'Inde* Jelena Dimitrijević traite les problèmes des femmes musulmanes dans une société bouleversée par changements récents où la question des musulmanes « dévoilées » et de leur vie privée en harems⁵ ou bien celle du féminisme étaient toujours délicates et tabou. Tout de même, grâce à sa connaissance de la langue ainsi qu'à son rang social, elle a réussi son projet initial de décrire à son peuple les coutumes islamiques, de démystifier les secrets les plus intimes et les plus gardés des filles musulmanes.

3.2. Lettres de Niš sur harems

Dans un premier temps nous allons aborder les *mots* – constellation verbale dans *Lettres de Niš* et dans un deuxième temps les *relations hiérarchisées* que Pageaux met en relief. *Lettres de Niš sur harems* offrent une image complexe au niveau du champs lexical : il s'agit d'un amalgame singulier où la langue serbe de ce temps est, non seulement saturée de mots turcs⁶, mais aussi entrecoupée par des syntagmes turcs, voire des phrases en turc transcrites en alphabet cyrillique et que Jelena Dimitrijević traduit en serbe entre parenthèses ! Pour rendre encore plus complexe cette constellation verbale, l'auteure serbe commence à montrer sa connaissance du français en expliquant en bas de page une formule turque – en français :

Аллах'н емри'ле,* пејрамбер'н кавли'ле: сен'н кз'ни Хајријеи, бен'м оглума Али-ефендије – истејр'м (с Божјим допуштењем, с Пророковим одобрењем: твоју кћер Хајрију за мога сина Али-ефендију – иштем). (Dimitrijević 2003 : 28)

* « Аллах емри иле – par la permission divine. »

Ce procédé « linguistique » appliqué conséquemment par l'auteure tient surtout à l'authenticité de la représentation de ce qui a été vu, entendu ou senti. C'est, donc, un procédé tout à fait réaliste qui ne peut cependant qu'offrir un *effet* de réel ou une *illusion* référentielle (v. Barthes 1984 : 186-187) que les lecteurs sont enclins à confondre. En ce sens, on y trouve des descriptions en détail des habits et des chaussures, du ma-

4 Née à Kruševac en 1862, Jelena Dimitrijević a dû déménager à l'âge de dix ans à Aleksinac chez son demi-frère où elle profitait de sa grande bibliothèque pour lire et apprendre les langues étrangères: elle apprend l'allemand, le français, l'anglais, le russe, le grec, l'italien et finalement le turc – non seulement la langue mais aussi les coutumes islamiques notamment la vie des femmes musulmanes. Elle s'est mariée en 1881 avec Jovan Dimitrijević quand elle a déménagé à Niš et c'est là-bas qu'elle travaille le plus sur son instruction et formation littéraires. Elle rédige des poèmes lyriques, des nouvelles, de la prose épistolaire, des récits de voyage et un roman (*Novela*) qui remportera le prix décerné par *Srpska književna zadruga* en 1912. Son mari tombé pendant la Grande guerre, elle est restée veuve jusqu'à sa mort en 1945 avec une demeure fixe à Belgrade mais avec une âme de Juif errant qui a fait le tour du monde en survolant la diversité culturelle, c'est-à-dire en prenant contact avec de différentes formes de l'Autre.

5 Ici: appartement des femmes, pièce de maison réservée aux femmes où l'accès aux hommes est interdit ou strictement limité (pour les membres de famille).

6 Un glossaire se trouve à la fin du livre ou dans les notes en bas de page.

3 Jelena Dimitrijević (1862-1945) parcourt le monde – l'Amérique du Nord, le Proche Orient (Égypte, Palestine, Syrie) et l'Extrême Orient (Inde, Chine, Japon) – justement pendant la période d'entre-deux-guerres confiant ses aventures réelles aux aventures du langage : ses récits de voyage *Nouveau monde ou En Amérique en un an* et *Sept mers et trois océans* témoignent bel et bien du caractère polymorphe de la médiation culturelle, du dialogue des cultures, de tout ce que Pageaux met en relief. Ses récits de voyage sont aussi une sorte de confession personnelle où l'imaginaire individuel et social se confondent de façon qu'on peut y percevoir la sensibilité propre à l'auteure-même ainsi que celle de l'époque (*Zeitgeist*).

quillage, de l'intérieur des harems ainsi que les chansons populaires locales qui accompagnent les cérémonies de mariage.

Outre le petit impact du français écrit, la culture française est perçue comme le paramètre d'une société civilisée :

il n'y a pas de Turques civilisées à Niš, mais il y en a beaucoup à Constantinople, disent-elles. Celle-ci est civilisée parce qu'elle vouvoie tout le monde et elle parle français, comme elle dit, 'par-faitement'.⁷ (Dimitrijević 2003 : 93)

Nous allons passer maintenant au deuxième degré de l'image littéraire, à savoir les relations hiérarchisées : la culture regardante – serbe, chrétienne, récemment revitalisée – se pose au-dessus de la culture regardée – turque, islamique – en train de disparaître. Rentrant à Niš⁸, Jelena Dimitrijević est transportée par l'ardeur patriotique, à la manière des effusions romantiques :

Oh, lieu sacré ! Pendant cinq siècles tu gémissais sous le joug turc, mais de chaque empreinte de ta terre abreuvée du sang, naquit ta libération ! [...] La demi-lune céda la place à la croix dorée, lui fit la révérence et disparut ! (Dimitrijević 2003 : 18)

Toutefois, Jelena Dimitrijević maintient le respect à l'égard de l'Autre : elle évite de juger, elle ne parle jamais négativement ni avec malice des coutumes nuptiales des jeunes musulmanes même si elle ne les approuve pas. Au contraire, elle les défend des jeunes serbes qui les trouvent « barbares » ou « retardées » parce que celui qui ne sait pas respecter l'altérité ne peut cultiver ni son identité et « celui qui aime et garde les coutumes de sa religion et de son pays au moment où il s'est trouvé éloigné de tous les siens – c'est beau et admirable » (Dimitrijević 2003 : 92). Cette largeur d'esprit de Jelena Dimitrijević correspond entièrement à celle de Descartes qui se donne les règles de morale provisoire dans la troisième partie du *Discours de la Méthode* : « La première était d'obéir aux lois et aux coutumes de mon pays, retenant constamment la religion en laquelle Dieu m'a fait la grâce d'être instruit dès mon enfance... »⁹ (Descartes 1985 : 85). Ceci dit, il est bien évident que l'auteure serbe tient à saisir la relation de la *philia* entre sa propre culture « fraîchement » nationale et la culture turque en déclin mais fermement incorporée dans la culture serbe, donc une relation de tolérance et de respect mutuel ce qui est le préalable du vrai dialogue interculturel.

3.3. *Lettres de Salonique* et *Les émancipées* : contexte historique

Le croisement des cultures devient encore plus composé et nuancé dans *Lettres de Salonique* et dans le roman *Les émancipées* (Nove) où la culture occidentale, telle la culture française légèrement évoquée dans *Lettres de Niš*, intervient par la grande porte. Le contexte historique qui encadre ces deux textes est assez riche et dynamique : c'est la ville de Salonique en été 1908 où la révolution des Jeunes-Turcs a éclaté. Cette révolution inspirée par les valeurs de la Révolution française a introduit l'idée de la conscience nationale turque qui aurait remplacé l'ancienne fidélité à l'islam comme un facteur d'intégration sans appel. Ce changement radical a marqué le début de la libération des normes traditionalistes et conservatrices. Si elle s'est décidée à partir en Orient, à visiter Salonique au lieu de prendre la route déjà planifiée pour l'Occident, c'est que Jelena Dimitrijević voulait se convaincre sur place d'une nouvelle apparue dans les

journaux belgradois : les femmes turques s'étaient « dévoilées » après la révolution, elles avaient enlevé leurs habits traditionnels et se promenaient librement dans la rue avec les hommes. C'est comme cela que la relation hiérarchisée *Occident* : *Orient* s'est faite au profit de l'Orient, mais aussi parce que la jeune Jelena Dimitrijević a cultivé cette prédilection « orientale » en lisant les écrivains français comme Chateaubriand, Hugo, Lamartine, Gautier, Loti qui ont illustré cet Orient magique dans leurs œuvres.

De tous ces faits, nous pouvons dire que *Lettres de Salonique* représentent un véritable témoignage historique des événements post-révolutionnaires tandis que le roman *Les émancipées* traite une intrigue amoureuse installée justement dans ce contexte social dynamique. La charte ethnique y est assez diversifiée : d'abord les Turcs « Jeunes » (révolutionnaires) et « Vieux » (conservatistes), puis les Grecs, les Bulgares, les Juifs, les Arméniens, mais aussi un certain nombre d'étrangers venus de l'Ouest tels les voyageurs-écrivains, les commerçants, les précepteurs, les gouvernantes françaises et anglaises qui implantent les modèles de leur propre culture en créant une image mythique de l'Occident chez la population de Salonique. Cet espace interculturel devient plus complexe lorsque nous nous rendons compte que toute cette interculturelité est retracée en serbe et, de ce fait, elle fait partie du trésor littéraire serbe. Donc, la culture serbe de Jelena Dimitrijević figure comme médiatrice entre les cultures turque et française, donnant ainsi son empreinte finale à ces relations interculturelles. Jelena Dimitrijević s'est ouvertement déclarée :

Je pars en Turquie comme une cosmopolite, mais je la traverse comme une Serbe : le moindre morceau de mon âme est serbe tout comme mon âme entière est serbe... (Dimitrijević 2008 : 16)

Cette interculturelité qui agit et réagit alternativement dans le triangle turco-serbo-français se manifeste à deux niveaux indiqués par Pageaux :

- 1) le niveau de la médiation symbolique comprend la littérature et les arts qui créent la vision du monde (*Weltanschauung*) d'une communauté;
- 2) le niveau de la médiation culturelle comprend les écrivains souteneurs, pionniers et guides dont les travaux imposent la réalité étrangère dans la culture à laquelle ils appartiennent. (Pageaux 2006 : 27).

Dans *Lettres de Salonique* et *Les émancipées* la médiation symbolique est exercée par la littérature française alors que la médiation culturelle est incarnée dans la personnalité de Jelena Dimitrijević qui transmet une réalité étrangère (turco-française) dans la culture à laquelle elle appartient (la culture serbe).

Nous avons déjà signalé que Jelena Dimitrijević a opté pour l'Orient, mais que l'image de cet Orient se construisait aussi à travers des lectures de ses écrivains français préférés et qui en plus deviennent les préférés des héroïnes de son roman. Donc, c'est une image de l'Orient reflétée par la médiation symbolique de l'Occident, l'Occident français en particulier. C'est par ce biais que le qualificatif « français » serait transféré à l'aire culturelle serbo-turque, pour reprendre cette formule de Chevrel qui rajoute : « on passe de la formule 'le (grand) écrivain français X dans le pays Y' à celle-ci 'la France devant l'écrivain étranger Y' » (Chevrel 1989 : 182) et ce serait sans doute l'auteure serbe. Sur ce point, il est temps que nous voyions les aspects divers du rayonnement de la France à travers les *Lettres de Salonique* et *Les émancipées*.

3.4. *Lettres de Salonique* et *Les émancipées* : émergence du français

L'impact du code étranger se montre déjà au niveau lexical, à ce que Pierre Brunel appelle la « loi d'émergence » d'un « vocable étranger » (Brunel 1989 : 29-30) : on re-

7 Toutes les traductions sont les miennes.

8 La ville de Niš a été définitivement libérée le 11 janvier 1878, trois mois avant l'arrivée de Jelena Dimitrijević.

9 Italique VD.

marque une série des mots empruntés au français et adaptés au serbe tels *бразлейтна* (bracelet), *бриза* (brise), *будоар* (boudoir), *ешарпа* (écharpe), *мадам* (madame), *мејџреса* (maîtresse), *менаџерија* (ménagerie), *муслин* (mouseline), *журналисти* (journaliste), *жичон* (jupon), *фиши* (fichu), *шик* (chic). On y trouve des phrases entières en français parce que les émancipées parlent bien évidemment le français et se parlent en français ; ces moments authentiques Jelena Dimitrijević a dû les noter en mettant la traduction en bas de page. Les journaux portent les titres français – *Le Progrès de Salonique* et *Le Matin* ainsi que les hôtels, places et villas – *Hôtel Impérial sur la mer*, *Place de la Liberté*, *Mon plaisir*, *Mon Bonheur*. Les Jeunes-Turcs portent une *co-carde* sur la poitrine, tout le monde chante la *Marseillaise*, de tous les coins résonne: *Vive la liberté!* La célèbre *Beyaz Kule* est de plus en plus appelée *Tour blanche*, on prépare le poisson à la *grecque*, une sorte de couverture féminine est la *robe grotesque*, la coiffure est à la *dernière mode parisienne*. Dans une certaine mesure, cette concordance francophone provenait du snobisme aristocratique parce que ce sont les riches beys de Salonique, bien que conservatistes et réticents envers les cultures occidentales, qui de pure prétention prenaient les gouvernantes françaises pour éduquer leurs filles sans penser aux conséquences qu'une telle éducation « à la française » pourrait produire auprès d'une culture à la religion rigide et aux normes rigoureuses. De cette manière, Émir-Fatma et Zehra-Merciée, filles des deux frères beys dont Fatma est personnage principal du roman, ont eu une *madame* ou *mademoiselle* de sorte qu'un air européen ou le piano retentissait mille fois plus que le tambourin asiatique de même que les *Poésies Nouvelles* de doux Musset triomphaient sur les vers du Coran.

À la langue parlée des gouvernantes s'enchaîne le langage écrit – les livres. Les *émancipées* lisent souvent ensemble des passages touchants de Chateaubriand, Lamartine, Flaubert et dans leur bibliothèque européenne se trouvent aussi Maupassant, Prévost, Bourget, Musset. Fatma sera transportée à un tel point qu'elle confondra la vérité de la vie réelle, quotidienne avec la vérité artistique, c'est-à-dire la fiction littéraire: par exemple, elle écrit à sa Mademoiselle qu'elle a eu le même sentiment qu'Atala et qu'elle a trouvé son Chactas. Finalement, elle deviendra victime de son bovarysme au moment où l'illusion référentielle, cette image-mirage de la France construite pendant des années, s'estompé d'un seul coup et détruit sa vie.

3.5. Identité et altérité

Où sont les origines d'un tel désastre ? D'une part, c'est le bovarysme des émancipées et leur enthousiasme démesuré pour la France vue ou plutôt *imaginée* comme un pays de bonheur et de prospérité, un paradis terrestre, *locus amoenus*, donc une image qui ne correspond pas du tout à la réalité. D'autre part, leur transport outré pour l'altérité est la conséquence directe de leur pénible condition sociale, à savoir d'une identité étouffées : enfermées dans les harems sans permission de voir un homme jusqu'au mariage, dans les chambres avec une fenêtre à la grille (la « cage »), portant toutes sortes de voiles (le *tcharchaf*), obligées de se soumettre incontestablement à la religion, c'est-à-dire à son père et après à son mari, les femmes turques sont longtemps demeurées dans un esclavage semblable à celui vivement dénoncé dans les *Lettres de Salonique*. Jelena Dimitrijević revendique leur libération de cette disgrâce où elles n'ont pas été jetées par la religion du Prophète¹⁰, mais par l'égoïsme des maris jaloux. Avec une révolution pro-européenne, elles ont eu des armes plus fortes, mais aussi très dangereuses comme

nous l'avons vu : les livres des « lumières » et les Françaises, filles d'une grande nation. C'est comme cela que la relation de *francomanie* a été faite et que l'image mythique de la France comme pays de Liberté et de Progrès s'est instaurée dans l'imaginaire social des émancipées. Plus la propre culture était oppressante, plus le rêve de liberté était souhaité et plus la propre réalité était cruelle, plus les illusions d'un Autre-Salvateur étaient intenses. L'Autre y est devenu non seulement « le complément, le prolongement de mon propre corps et de mon propre espace » (Pageaux 1989 : 137), mais son image a complètement occupé celle du Moi, de mon identité primaire ou autrement dit: l'altérité imaginaire a usurpé l'identité réelle – implacable. Au moment de la rencontre direct avec l'altérité réelle où l'image « devient consciente de son caractère imaginaire », l'identité subit les conséquences et – périt.

À la différence de ses héroïnes, écrites à l'instar des femmes réelles qu'elle a côtoyées pendant son séjour à Salonique, Jelena Dimitrijević saura cultiver une relation de *francophilie* toujours consciente de l'influence ambiguë des livres et des paroles douces. Bien que fortement inclinée à l'Orient dans son âme, l'auteure serbe garde toujours une relation de *philie* tant pour l'identité que pour l'altérité quelconque. Au bout de compte, dans notre triangle interculturel aux sommets serbo-turco-français, à part les relations hiérarchisées présentées ci-dessus, nous avons retrouvé dans les textes de Jelena Dimitrijević trois attitudes fondamentales proposées par Pageaux :

Dialogue de culture	Jelena Dimitrijević	Les émancipées de Salonique	Les beys de Salonique
serbe	<i>philie</i>	<i>philie</i> (envers J. Dimitrijević)	/
turque	<i>philie</i>	<i>phobie</i>	<i>manie</i>
française	<i>philie</i>	<i>manie</i>	vraie <i>phobie</i> et prétendue <i>philie</i>

Nous pouvons constater que la culture française a déclenché une vive rhétorique émancipatrice parmi les femmes turques bien-élevées que Jelena Dimitrijević soutenait généralement : sur toutes les questions du féminisme naissant en Orient, elles discutent en français. En revanche, la défaite des orientales émancipées était ancrée dans leur condition insupportable imposée par la religion et abusée par leurs pères et maris. Jelena Dimitrijević a dû soutenir un tel combat féminin tout en gardant conscience des victimes et des dangers inévitables lorsqu'il s'agit de grands changements et révolutions. Pour entamer un dialogue interculturel sain (la relation de *philie*), il fallait tout premièrement *changer* la condition des jeunes Turques sans pour autant menacer les fondements traditionnels.

3.6. Sept mers et trois océans : féminisme sans frontières

À part l'Orient, le féminisme était la seconde obsession de Jelena Dimitrijević. Sa rhétorique de l'émancipation se poursuit dans *Sept mers et trois océans*, mais sous formes variées explicites ou implicites vu les possibilités littéraires qu'offre un récit de voyage. *Explicitement* et à plusieurs reprises, l'auteure serbe croit écrire « de simples lettres » adressées à ses amies, donc aux destinataires féminins. Ensuite, il faut souligner

¹⁰ Fatima, fille cadette de Mahomet, était assise avec les hommes !

sa rencontre au Caire avec Hoda Hanem Charaui Pacha¹¹. Cette rencontre était bien évidemment significative pour l'essor du féminisme mondial. Jelena Dimitrijević était impressionnée par la grandeur et le charisme de cette femme patriote qui soutenait vivement, non seulement l'émancipation des femmes, mais aussi l'éducation des couches sociales les plus pauvres. Dans ce dialogue interculturel serbo-égyptien mené en français, Jelena Dimitrijević fait référence aux femmes turques de Salonique qui se sont soulevées contre les harems avant même la révolution de 1908, mais elle fait aussi référence des femmes serbes qui ne sont pas moins patriotes que celles d'Égypte. Associées de cette façon, dans un contexte féministe bien particulier, les cultures diverses mènent un large polylogue à travers les textes et l'imaginaire de Jelena Dimitrijević.

Implicitement, au niveau sous-jacent, on lit le féminisme de Jelena Dimitrijević bien avant la rencontre avec l'illustre Égyptienne : pendant sa traversée de la Méditerranée, l'auteure serbe évoque le naufrage d'Ulysse et le bel accueil de Calypso, en se demandant ce qui serait arrivé aux femmes-voyageurs dans ce cas-là car « je n'ai pas encore entendu parler d'un dieu qui sauverait une femme-voyageur du naufrage » ou plus tard en Égypte, le sphinx de Memphis lui ressemble à une jeune femme magnifique et « que tout le monde dise que c'est la tête d'un pharaon, je dirai non, mais d'une pharaonne » (Dimitrijević 1940 : 25, 113). Tout cela témoigne du féminisme engagé de Jelena Dimitrijević.

Toujours en parlant de l'Orient, ce récit de voyage mène un dialogue intertextuel avec le *Voyage en Orient* de Lamartine que Jelena Dimitrijević a bel et bien lu :

...j'aurai un voyage bien intéressant et bien agréable si la Méditerranée n'est pas telle que je la tiens après avoir lu le *Voyage en Orient* de Lamartine. (Dimitrijević 1940 : 17)

Cette interculturelité fondée sur l'orientophilie de l'écrivain romantique français et celle de l'écrivaine moderne serbe mérite une étude approfondie à part. Pour notre recherche, il est important d'y repérer encore une fois la complexité du dialogue interculturel.

4. VERS UNE CONCLUSION POSSIBLE

Toute réflexion faite, nous sommes devant une réalité formidable : l'Égypte arabe, la Grèce turque (Salonique), ainsi que la Serbie du Sud (Niš), toutes les trois dans le cadre de la religion musulmane, écrites et décrites en serbe, sont devenues un scénario *par excellence* du dialogue interculturel où la culture française joue le rôle capital de médiateur littéraire, symbolique et généralement, culturel. D'une part, c'est la culture française de Jelena Dimitrijević qui rayonne dans ses textes en créant son imaginaire social ainsi que celui de ses lecteurs : en premier lieu, il s'agit des *lectrices* serbes auxquelles Jelena Dimitrijević adresse ouvertement ses écrits imprégnés du féminisme engagé. En second lieu, ce sont les acquisitions de la culture française au niveau mondial qui créent l'imaginaire social d'autres peuples conformément à l'identité dite nationale. Nous avons fait preuve d'une rencontre pénible de l'identité et de l'altérité où l'image idéalisée de l'Autre était brisée par les conséquences réelles d'une telle idéalisation qui s'est faite sous un régime dur et inflexible. Pour entamer un véritable dialogue interculturel, il faudrait avoir une haute conscience du Soi et de l'Autre où les identités et les altérités sont en perpétuelle formation, jamais achevées ni définies. Ayant atteint ce degrés culturel, on pourra à la fois construire son identité originelle et recevoir une alté-

rité qui lui sera complémentaire. Seules l'ouverture d'esprit et la flexibilité maximale des deux côtés peuvent donner des résultats souhaitables lorsqu'il s'agit du dialogue interculturel. Si utopique que ce soit, c'est seulement de cette manière – avec une relation de *philie* – qu'on pourra intégrer l'altérité sans menacer l'identité primordiale. Finalement, en abordant le dialogue ou le polylogue interculturel sur les textes de Jelena Dimitrijević, nous avons démontré que l'interculturalité – cette notion du présent et de l'avenir, et l'imagologie – outil-clé pour les recherches comparatistes, conviennent beaucoup mieux aux analyses littéraires que les délimitations étroites des littératures dites « nationales », « grandes » ou « petites », « masculines » ou « féminines ».

Bibliographie

- Barthes 1984 : R. Barthes, L'effet de réel, in : *Le bruissement de la langue, Essais critiques IV*, Paris : Seuil, 179-187.
- Brunel 1989 : P. Brunel, Le fait comparatiste, in : *Précis de littérature comparée*, dirigé par Pierre Brunel & Yves Chevrel, Paris : PUF, 29-55.
- Chevrel 1989 : Y. Chevrel, Les études de réception, in : *Précis de littérature comparée*, dirigé par Pierre Brunel & Yves Chevrel, Paris : PUF, 177-214.
- Descartes 1985 : R. Descartes, Règles de la morale provisoire, in : *XVIII^e siècle. Les grands auteurs français. Anthologie et histoire littéraire*, dirigé par André Lagarde & Laurent Michard, Paris : Bordas, 85-86.
- Dimitrijević 1912 : J. Димитријевић, *Нове*, Београд : Нова штампарија Давидовић – Љуб. М. Давидовића.
- Dimitrijević 1940 : J. Димитријевић, *Седам мора и штри океана*, Београд : Државна штампарија Краљевине Југославије.
- Dimitrijević 2003 : J. Димитријевић, *Писма из Ниша о харемима. Бул-Маркина приказња*, Ниш : Просвета.
- Dimitrijević 2008 : J. Димитријевић, *Писма из Солуна, Лозница* : Карпос.
- Pageaux 1989 : D.-H. Pageaux, De l'imagerie culturelle à l'imaginaire, in : *Précis de littérature comparée*, dirigé par Pierre Brunel & Yves Chevrel, Paris : PUF, 133-160.
- Pageaux 1994 : D.-H. Pageaux, *La littérature générale et comparée*, Paris : Armand Colin.
- Pažo 2006 : D.-A. Pažo, Od multikulturalizma do interkulturalnosti, preveo Pavle Sekeruš, in : *Susret kultura: zbornik radova*, urednik Ljiljana Subotić, Novi Sad : Filozofski fakultet, 23-29.

¹¹ Elle est la plus célèbre Égyptienne à l'époque, la « M^{me} de Staël » d'Égypte, présidente de l'Association des féministes égyptiennes, initiatrice de la revue *Égyptienne en français* et leader de la politique sociale en Égypte.

ТЕКСТОВИ ЈЕЛЕНЕ ДИМИТРИЈЕВИЋ: НАЦИОНАЛНА КЊИЖЕВНОСТ НА РАСКРШЋУ ИНТЕРКУЛТУРНОГ ДИЈАЛОГА

Резиме

Позивајући се на теоријске поставке које је Данијел-Анри Пажо изнео у књизи *Општа и компаративна књижевност*, овај рад анализира једну од тзв. маргиналних књижевности, тачније *српско женско писмо* прве половине XX века. Компаративна књижевност заснована је на дијалогу култура који подразумева контакте, размене и друге видове прожимања које можемо назвати књижевним, симболичким и културним медијацијама. Личност и књижевна продукција српске модернистичке Јелене Димитријевић дубоко су обележени (интер)културном разноврсношћу. Она говори седам језика од којих посебно место заузима француски, она пише на српском уводећи често француску лексику и читаве цитате на француском, она пуно чита на француском, али и дела на француском: нове идеје и мисли о феминизму она размењује управо на француском, а њена француска култура отвара јој сва врата у свету којим неуморно путује сматрајући себе за космополиткињу упркос отвореној наклоности према својој националној култури. Између ове српске транскултурне ауторке и српског читаоца чија је рецепција увек у динамичком процесу настајања и мењања, чини се да су текстови Јелене Димитријевић, писани на српском, али прожети елементима других култура као што су француска и турска, највitalније теме овог комуникационог троугла. Најзад, овај рад тежи да покаже да су интеркултурне перспективе проучавања књижевности далеко прикладније и продуктивније од националних разграничења, као и од застарелих подела на „велику“ и „малу“, „мушку“ и „женску“ књижевност.

Кључне речи: интеркултуралност, интеркултурни дијалог, имагологија, феминизам.

Владимир Ђурић
Примљено: 31. 10. 2013.
Прихваћено новембра 2013.

Milica Vinaver-Ković¹
Faculté de Philologie
Université de Belgrade

« DE L'UTILITÉ ET DE L'INCONVÉNIENT DE L'HISTOIRE POUR LA VIE », SELON LE COMTE DE TILLY

Dans ses mémoires galants et mondains, sur la fin de l'Ancien Régime et le début de la Révolution de 1789, le comte de Tilly, un libertin déchu, traite beaucoup de la théorie de l'histoire, préoccupé par les questions de crédibilité et d'impartialité de l'écriture historique, autant que par le bien-fondé de l'effort testimonial. L'analyse de sa position à l'égard des études historiques s'enrichit, au passage, à la lumière de quelques thèmes nietzschéens. Tilly propose un idéal précis de l'écriture de l'histoire politique, mais ne le réalise pas, envisageant moins d'éclairer le passé que de répondre aux besoins du présent et du proche avenir.

Oscillant inlassablement entre les deux plans temporels – le passé vécu et le moment de l'écriture, après la Révolution – le narrateur des mémoires réussit à nous communiquer son pressentiment de la catastrophe historique. Son intuition de la fin imminente d'une époque gracieuse et irréfléchie, aurait inspiré à Tilly ses dissipations avant la Révolution. Le dispositif du mémorialiste est original : par le biais de l'écriture, la Révolution donne sens à une vie individuelle, après avoir déterminé son cours, par anticipation.

A sa position de « tard-venu » exclu de la vie, Tilly ajoute une contenance *supra-historique* nietzschéenne. Les tentatives répétées de considérer son époque depuis un point extra-ou post-historique, au lieu d'atténuer son caractère fatal, ne font que l'accentuer, comme une *transposition rhétorique du sentiment tragique* de la vie.

Mots-clés : histoire, historiographie, le comte Alexandre de Tilly, Nietzsche, mémoires, Révolution française de 1789.

Le titre de cette communication renvoie, il va sans dire, à celui de la célèbre « Deuxième considération inactuelle » (ou « intempestive ») de Friedrich Nietzsche. Dans cet ouvrage philosophique et hautement polémique, publié en 1874 et appartenant au cycle éponyme de quatre essais consacrés à la problématique pourtant si actuelle de la culture allemande, Nietzsche s'écarte de la conception des études historiques prépondérante alors en Allemagne et conteste la nécessité d'une éducation avant tout historique. Quant au mémorialiste de la fin du XVIII^e siècle que nous avons choisi pour cette analyse, le comte Alexandre de Tilly, il partage, sans être nietzschéen avant l'heure, sa curiosité pour l'étude du passé, insistant sur l'enjeu des connaissances historiques, en tant que clef interprétative du vécu et guide dans la conduite de la vie. Il n'est pas de notre propos de relever systématiquement d'éventuelles concordances entre la position du philosophe allemand et celles de notre mémorialiste, ces similarités ne pouvant être qu'accidentelles ; mais d'enrichir au passage la lecture de ces mémoires à la lumière de quelques thèmes nietzschéens.

Alexandre de Tilly (1764-1816) vécut sa jeunesse agitée sous l'Ancien Régime. Ce fut, au dire de Stendhal, son lecteur admiratif, « le plus bel homme de son époque ». Séducteur blasé et cruel, adoré et redouté des dames de la cour, des danseuses et actrices parisiennes, autant que des bonnes bourgeoises de province, ce grand seigneur prodigue fut une incarnation vivante du Valmont laclosien. De surcroît, joueur pas-